

LE MOUVEMENT INTELLECTUEL REVOLUTIONNAIRE



A liberté et le progrès sont des mots commodes. Ils sont hélas ! parfois bien décevants. Et, il est utile, il est même nécessaire, qu'on le sache et qu'on le dise. Au Canada, comme ailleurs, notamment dans notre bonne province de Québec, sous prétexte de se réclamer des généreuses idées que ces deux mots expriment, n'en vient-on pas souvent à demander de briser des traditions qui ont pourtant fait notre force ? Ah ! qu'on use de la liberté et que l'on tende au progrès, mais en tenant compte de nos traditions et de nos aspirations — comme race latine et catholique, à la bonne heure ! Personne n'y trouvera à redire. Seulement, est-ce bien de ces principes que l'on s'inspire, dans tant de réclamations, peut-être intéressées, pour le moins spécieuses, que l'on fait entendre ici et là ?

Que nous ayons besoin de créer des centres scolaires nouveaux, d'organiser des méthodes jusqu'ici chez nous moins connues, de diriger une partie de « notre jeunesse intelligente » vers des carrières nouvelles, et qu'à cette œuvre multiple nos hommes publics et nos gouvernants consacrent une généreuse activité, certes, nous l'approuvons de grand cœur. Et, quoi qu'en disent certaines insinuations, ce ne sont ni nos évêques, ni nos prêtres de collège, qui s'y objecteront jamais.

Mais, pourquoi, sous couleur de réforme, vouloir diminuer aux yeux du peuple canadien le prestige de cet enseignement classique et de ces collèges, qui, après tout, nous ont fait ce que nous sommes ?

Au cours d'une série d'articles, très documentés et très au point, que publie le savant *Ami du Clergé* de Langres (1), sur

(1) Cf : Livraison du 8 août 1907.